

NICOLAS BERNIER

CANTATES

PECHINEY
parraine

Les Arts
Florissants
WILLIAM CHRISTIE

La musique baroque témoigne d'un temps où la création, au-delà des frontières et des langues, voulait s'adresser au plus grand nombre et établir un dialogue universel.

PECHINEY, entreprise française de dimension internationale, choisit d'ancrer dans la culture française l'action de parrainage qu'elle entreprend en liant son nom à celui des ARTS FLORISSANTS de William Christie pour la diffusion d'une esthétique qui aide à la compréhension du monde contemporain.

Un chef américain à la tête d'une formation qui a pris son nom dans le dix-septième siècle français, des interprètes jeunes et désireux de faire vivre un art du passé, sans pour autant s'y confiner, tous portés par une exigence de perfection : ces éléments ont dicté le choix de PECHINEY.

A ses 70.000 employés répartis dans le monde et à tous ses partenaires aux cultures variées PECHINEY dédie cet engagement.

AUTOUR DES CANTATES DE NICOLAS BERNIER
(1665-1734)

DISTRIBUTION

Soprano : Sandrine Piau
Ténor : Brian Parsons
Basse : Jean-Marc Salzmann
Violons : Florence Malgoire
Alice Pierot
Basse de viole : Elisabeth Matiffa
Clavecin et direction : Christophe Rousset

PROGRAMME

MICHEL LAMBERT	<i>A ce retour de la saison nouvelle</i> <i>Le repos, l'ombre, le silence</i> <i>L'Amour, le seul amour</i>
NICOLAS BERNIER	<i>Aminte et Lucrine</i> <i>Jupiter et Europe</i>

*

NICOLAS BERNIER	<i>Sapho</i>
JEAN-MARIE LECLAIR	<i>Deuxième Récréation en Musique</i> (Extraits)
NICOLAS BERNIER	<i>Apollon, La Nuit et Comus</i>

OCTOBRE 1990

Le 23 à 21 h 00
NANTES (Musée des Beaux-Arts)
Printemps des Arts
Le 24 à 20 h 30
CAEN (Eglise Notre-Dame-de-la-Gloriette)
enregistrement France Musique
Le 25 à 19 h 00
PARIS (L'Auditorium / Châtelet)

Avec la participation
du ministère de la Culture, de la ville de Caen, de la Région Basse-Normandie
et de PECHINEY

AUTOUR DES CANTATES DE BERNIER

Ce programme réunit autour du compositeur Nicolas Bernier deux des plus grands noms de la musique française des XVII^e et XVIII^e siècles : Michel Lambert (c. 1610-1696) et Jean-Marie Leclair (1697-1764).

Le premier, chanteur et maître de musique de la Chambre, puis de la Chapelle du roi, se fit surtout connaître par ses airs de cour à une et plusieurs voix, qui acquirent de son vivant même une grande réputation. Les trois airs qui sont présentés ici, respectivement à trois, deux et trois voix, illustrent bien la fraîcheur et la variété de son inspiration. Ils sont tous précédés d'une ritournelle instrumentale qui utilise le même matériel thématique.

Le second, violoniste et danseur, connut une vie très vagabonde, qui lui fit parcourir les grandes villes d'Europe, notamment d'Italie et de Hollande, sans pouvoir se fixer, et le mena pour finir dans une maison proche de Paris, où il fut mystérieusement assassiné. Sa production musicale est avant tout instrumentale, et concerne essentiellement son instrument : le violon. Il écrivit pour lui des sonates et des concerti, ainsi que deux *Récréations en musique* à trois parties, dont l'une présente cet avertissement étrange : "Ce petit ouvrage ne peut être bien rendu que d'autant que les personnes qui l'exécuteront seront susceptibles de goût, de finesse dans le jeu, et de précision pour la mesure" – qualités qui peuvent être requises pour l'ensemble de la musique française de ce siècle.

Nicolas Bernier (1665-1734), comme beaucoup de compositeurs de cette époque, fit ses études dans le chœur de la collégiale de son village natal – Mantes. C'est là qu'il se fait remarquer et acquiert les bases de sa science. Il serait ensuite allé se perfectionner en Italie et aurait eu pour maître Antonio Caldara. De retour en France, il se fixe à Paris où il enseigne le clavecin, puis à Chartres, comme maître de chapelle de la cathédrale. Il quitte cet emploi pour un poste similaire à Saint-Germain-l'Auxerrois, avant de prendre la succession de Marc-Antoine Charpentier à la Sainte-Chapelle (1704). Le couronnement de sa carrière est un poste de sous-maître à la Chapelle Royale de Versailles, obtenu en 1723.

Parallèlement à ses activités dans le domaine religieux, qui l'amènent à écrire de nombreux motets, Bernier se met au service de grands princes, et particulièrement à celui de la duchesse du Maine, épouse d'un fils bâtard de Louis XIV, qui donnait de grandes fêtes en son château de Sceaux. Ces fêtes célèbres, connues sous le nom de *Nuits de Sceaux*, réunissaient quelques-uns des artistes les plus réputés de l'époque. Bernier composa plusieurs pièces pour ces fêtes : un *Divertissement pour les nuits de Sceaux* et des cantates réunies en un livre sous le titre *Les Nuits de Sceaux*.

La cantate Sapho, extraite du septième livre (1723), évoque librement le personnage de la poétesse grecque. La forme en est celle fixée par le créateur du genre : trois paires récit-air ; les récits présentant l'action de façon impartiale, tandis que les airs expriment les sentiments de l'héroïne, tour à tour tendre ("Mère du dieu dont j'éprouve les feux") ou emportée ("Vous qui ne pouvez vous défendre"). Seul l'air final, d'une grande légèreté, est étranger à l'histoire proprement dite.

L'histoire d'Aminte et Lucrine (septième livre, 1723) est celle d'une infidélité punie. L'œuvre commence directement sur les plaintes d'Aminte, sans présentation des protagonistes, ce qui leur donne un grand poids ; il s'agit d'un air assez lent, aux harmonies douloureuses, soutenu par un violon. L'air suivant, totalement contrasté, exprime le désespoir ; toute la virtuosité en a été transférée au violon, et la phrase "Daignt exaucer

mes vœux” a été mise en exergue par un ralentissement subit du tempo. L’oracle de Diane, demandant la mort de Lucrine, est accompagné de façon très marquée par les instruments, tandis que le dernier air, qui, comme souvent dans les cantates, est une sorte de morale, est délibérément traité sur un rythme de danse.

Jupiter et Europe (quatrième livre, 1705) est un dialogue entre Jupiter présenté de façon héroïque dans des airs virtuoses, et la timide Europe à qui sont confiés les airs tendres, témoins de ses hésitations. Deux chanteurs, une soprano et une basse, se partagent l’exécution de cette pièce, accompagnés par deux violons qui contribuent à créer autour d’eux le climat propre à chacun des personnages.

La cantate Apollon, la Nuit et Comus, tirée du cinquième livre, *Les Nuits de Sceaux* (1715) réunit les trois voix les plus en vogue à l’époque, et nécessite également la participation de deux instruments solistes en plus du continuo. Les circonstances de sa composition se devinent dans la structure de l’œuvre. Le texte ne présente pas en lui-même un intérêt majeur : il s’agit d’une rencontre entre trois grandes divinités antiques : Apollon, symbolisant ici le jour, Comus, dieu des jeux et des divertissements, et la Nuit, qui préside aux fêtes de Sceaux. Les discours de ces trois personnages ne sont que louanges à l’égard de la maîtresse des lieux, qui se voit honorée du titre de divinité. En revanche, la structure musicale de l’œuvre présente une grande originalité : outre que le nombre des chanteurs est supérieur à celui de la plupart des cantates, la musique instrumentale pure y a une importance inhabituelle. Après une ouverture tout à fait calquée sur le modèle des opéras (partie lente binaire, d’un caractère très solennel, partie rapide ternaire et fuguée, terminée par un retour à un tempo lent), Apollon fait son apparition, bientôt interrompu par la Nuit. Le dialogue qui suit est essentiellement traité sous forme d’airs, et non de récitatifs – les morceaux virtuoses (“La clarté ramène les pénibles soins”) alternant avec les moments plus recueillis (“Sur tant de mortels inutiles”) – et les instruments s’y voient confier un rôle très descriptif (comme l’évocation du tonnerre dans l’air “C’est une autre Minerve”).

Un duo très conventionnel sur le plan de l’écriture et de l’invention thématique, mais plein de gaieté, termine la dispute et introduit un court ballet, ce qui peut laisser penser que cette cantate bénéficia à Sceaux d’une exécution scénique.

Comus fait ensuite son entrée au son d’une marche, qui rappelle à nouveau le style des opéras. Dans un air vif, de caractère très instrumental, il vante les charmes des fêtes de Sceaux. Un trio, exécuté deux fois, réunit enfin les trois divinités et encadre un nouveau ballet où prennent place les danses traditionnelles des divertissements dansés : sarabande, rigaudon, passepied, musette, menuet.

ANNE PICHARD

MICHEL LAMBERT

(c. 1610-1696)

A CE RETOUR DE LA SAISON NOUVELLE

Ritournelle

A ce retour de la saison nouvelle
Tout renouvelle,
Les Prez, les Bois, tout change icy ;
Mais ô douleur cruelle :
Mon Iris change aussi :
Et je voy chaque jour,
Naistre les fleurs et mourir son amour.

Le beau Printemps fait voir en cet Empire
Le doux Zephire,
Les Jeux, les Ris & les Amours,
Faut-il que je souûpire,
Et languisse toûjours :
Faut-il voir chaque jour,
Naistre les fleurs et mourir son amour.

LE REPOS, L'OMBRE, LE SILENCE

Ritournelle

Le repos, l'ombre, le silence,
Tout m'oblige en ces lieux à faire confidence
De mes ennuis le plus secrets ;
Je me sens soulagé d'y conter mon martyre,
Je ne le dis qu'à des forests ;
Mais, enfin, c'est toûjours le dire.

Si l'on veut parler sans rien taire
On est en liberté dans ce lieu solitaire,
On ne craint point les indiscrets :
Je me sens soulagé d'y conter mon martyre,
Je ne le dis qu'à des forests ;
Mais, enfin, c'est toujours le dire.

L'AMOUR, LE SEUL AMOUR

Ritournelle

L'Amour, le seul amour est cause
Que je negligé mon troupeau ;
Mais comme il est le moindre du hameau,
On dira que c'est peu de chose ;
Ah ! quand j'aurois tous les moutons
Des Bergers de nos Cantons
Je les negligerois encore
Pour la Bergere que j'adore.

Iris, l'ingrate Iris prefere
L'heureux Tirsis pour ses troupeaux,
Si par bonheur j'en avois d'aussi beaux
Je pourois peut-estre luy plaire ;
Mais un cœur tendre est tout mon bien,
Je luy donne, eh ! quoy n'est-ce rien ?
Amour ! Ah ! que ne connoist elle
Le prix d'un amour tendre et fidelle.

(Airs extraits des Airs à I, II, III et IV parties [1689].)



LA
CANTATE FRANÇAISE
AU XVIII^e SIÈCLE

1. BERNIER, Nicolas. — *Diane et Endimion*, cantate pour soprano, basse et continuo. Paroles de Louis Fusellier. Livre II. Paris, Foucault, ca. 1703. FF 123.- H.T.
2. BERNIER, Nicolas. — *Médée et Bacchus*, deux cantates pour soprano avec violon, et basse avec violon. Livre IV. Paris, Foucault, ca. 1703. FF 164.- H.T.
3. CAMPRA, André. — *Les femmes*, cantate pour basse avec deux violons et continuo. Paroles de M. Roy. Livre I. Paris, Ballard, 1708. FF 123.- H.T.
4. CAMPRA André. — *Silène*, cantate pour basse avec violon et continuo. Paroles de M. Danchet. Livre II. Paris, Ballard, 1714. FF 123.- H.T.

fac-similés

5. CLÉRAMBAULT, L.-N. — *L'amour piqué par une abeille*, cantate pour soprano et continuo. Livre I. Paris, l'auteur, 1710. FF 102.50 H.T.

6. CLÉRAMBAULT, L.-N. — *Médée*, cantate pour soprano, violons, flûte et continuo. Livre I. Paris, l'auteur, 1710. FF 123.- H.T.

7. CLÉRAMBAULT, L.-N. — *Pirame et Tisbé*, cantate pour contralto avec flûtes, violons et clavecin. Livre II. Paris, l'auteur, 1713. FF 123.- H.T.

8. STUCK (BATISTIN), J.B. — *Héraclite et Démocrite*, cantate pour soprano et basse avec deux violons. Livre III. Paris, Ballard, 1711. FF 123.- H.T.


9. MONTECLAIR, M.P. de — *Pirame et Tisbé*, cantate pour soprano, contraténor et baryton avec violon et continuo. Livre II. Paris, l'auteur, 1713. FF 123.- H.T.

10. JACQUET DE LA GUERRE, Elisabeth. — Deux cantates sur des sujets tirés de l'Écriture, à voix seule et basse continue : *Le Passage de la Mer Rouge* (Livre I) ; *Samson* (Livre II) — à voix seule avec symphonie. Paris, Ballard, 1708, 1711. FF 205.- H.T.

11. RAMEAU, Jean-Philippe. — Cantates françaises à voix seule avec symphonie... Livre premier. *Le Berger fidèle. Aquilon et Oribthie*. Paris, l'auteur, Boivin, Leclerc, ca. 1728. FF 164.- H.T.

Collection à suivre.

BACHELIER, J. — Recueil de cantates contenant toutes celles qui se chantent dans les concerts : pour l'usage des amateurs de la musique et de la poésie. La Haye, Alberts et van der Kloot, 1728. FF 287.- H.T.



MINKOFF FRANCE

En vente à notre Librairie Musicale « A la Règle d'Or »
23, rue de Fleurus 75006 Paris Tél: 45 44 94 33 Fax: 45 44 94 30

NICOLAS BERNIER
(1665-1734)

AMINTE ET LUCRINE

Air (tendrement et coulé)

Que mon destin hélas est déplorable !
Ingrate en vain vous trahissez mes feux
mon foible cœur malgré vos nouveaux nœuds
vous trouve encor moins perfide qu'aimable.
Dans les transports d'une infidelle ardeur,
Vôtre beauté vous rend votre innocence
Ah ! pouvez-vous fuir encor la présence
D'un malheureux dont vous percez le cœur.

Récitatif

C'est ainsi que l'amour faisoit parler Aminte :
Mais de sa trahison hatant le coup fatal,
La perfide Lucrine insensible a sa plainte
du prix de sa constance honore son rival,
Meprise ses soupirs et rit de sa foiblesse.
A ces excez d'outrage accablé de douleur
L'infortuné se livre a sa juste fureur,
Et brisant les liens d'une vaine tendresse,
Court au Temple invoquer l'équitable Déesse
Dont il estoit le Sacrificateur.

Air (vivement)

Divine protectrice
des malheureux mortels,
Aux pieds de tes Autels
J'implore ta justice.
(*Tendrement.*)
Daigne exaucer mes vœux
(*Vivement.*)
Vange moy de l'injure
Qu'une Nymphé parjure
vient de faire a mes feux.
(*Reprise.*)

Récitatif

La Déesse sensible a ses tristes accens
Lance du haut des Cieux des regards menaçans.
Les humains penetrez d'une vapeur secrette
Expirent dans l'horreur de mille maux divers
Et de l'Antre sacré la fameuse interprête
Par ces funestes mots fait trembler l'univers.
(*Rondement et marqué.*)
(*Oracle.*)
Diane est irritée. Un eternal suplice
devoit estre le prix du crime des mortels.

Mais par la main d'Aminte il faut qu'un
sacrifice
lui soit offert sur ses Autels.
Enfin pour expier ce crime
Et fléchir ses ressentiments,
Lucrine ou l'un de ses amants
doivent en estre la victime.

Récitatif

La perfide a l'instant est conduite a l'autel,
Mais hélas ! nul amant ne s'offre au coup
mortel.

Le fier Aminte alors fend la foule cruelle.

(*Tendrement.*)

Lucrine lui dit il, levant le fer Sacré,
Vois quel indigne amant ton cœur m'a préféré.
A ces mots il s'immole aux pieds de l'infidelle ;
Lucrine a ce spectacle avoüant son erreur
S'abandonne aux transports d'une vive
douleur.

(*Lentement.*)

Je te suis cher Amant arrête ombre plaintive.
Reçois mon sang dit elle et pardonne a mon
cœur.

Récitatif

Aussitot dans son sein plongeant le fer
vangeur
son ame fuit l'infenalle rive.

Air (gayment)

Vous qui soumettez a vos loix
Les cœurs séduits par l'esperance,
Nymphes respectez vôtre choix,
Et résistez a l'inconstance.
Songez que l'abus de vos droits
est l'éceüil de vôtre puissance.
Des soupirs qui luy sont offerts
l'Amour veut un fidelle usage,
En vain vous rentrez dans vos fers
En traversant le noir rivage
Le triste Séjour des Enfers
N'est pas fait pour luy rendre homage.

(6^e Cantate à voix seule avec simphonie
extraite du VII^e Livre [1723])

NICOLAS BERNIER

JUPITER ET EUROPE

Prélude, gravement.

Récitatif

EUROPE

Quel prodige misterieux !
O Ciel ! qu'est devenu ce monstre audacieux
de qui l'effort fatal en ces lieux m'a conduite ?
Un mortel s'offre seul a ma vue interdite,
Mais que dis-je un mortel !
Europe ouvre les yeux au changement
soudain que tu vois en ces lieux,
a l'eclat qui te frape, au trouble qui t'agite,
peux-tu méconoistre les Dieux ?

JUPITER

Rendez-le calme Europe a votre ame étonnée ;
oui le maitre des Cieux vient s'offrir a vos
fers
de vous seule aujourd'hui dépend la destinée
du Dieu de qui dépend celle de l'univers.

Air gay (gayement)

Partagez les feux et la gloire d'un cœur
charmé de vos beautés.
Que le Dieu que vous soumettez applaudisse
a votre victoire.

Récitatif

EUROPE

O gloire qui m'alarme autant qu'elle m'en-
chante !
gloire qui fais déjà trembler mon cœur Jaloux,
plus votre rang m'élève et plus il m'épou-
vante,
Ah ! les Dieux sont-ils faits pour aimer
comme nous.

Air (gravement)

EUROPE

Faut-il que la crainte me glace,
lorsque l'Amour veut m'enflamer.
Mon cœur est fait pour vous aimer,
Mais votre grandeur l'embarasse.

Récitatif

JUPITER

Quoy ! victime d'un rang que le sort m'a
donné,
a vivre sans désirs je serois condamné ?
J'ignorerois l'Amour et ses douces ten-
dresses !
laissez aux Dieux du moins la sensibilité,
l'honneur d'estre immortel seroit trop
acheté
S'il nous deffendoit les foiblesses.

EUROPE

Auprès des Dieux hélas ! le moyen d'arriver
a cette égalité que forme un Amour tendre ?
un mortel jusqu'aux Dieux ne-sçauroit
s'élever,
un Dieu jusqu'aux mortels rarement veut
descendre.

JUPITER

Non, ne craignez point de vous laisser tou-
cher,
L'Amour fait disparoitre une gloire impor-
tune.

(Reprise par Europe et Jupiter.)

JUPITER ET EUROPE

C'est a l'Amour de rapprocher ce que sépare
la fortune.

Récitatif

JUPITER

Venez partager avec moy
un honneur qu'en naissant j'ay reçu de
Cibelle,
pour premier gage de ma foy
Recevez aujourd'hui le titre d'immortelle.

Air

EUROPE

Ah ! ne me privez-point de l'unique Secours
ou je pourois avoir recours
Si vôtre cœur pour moy se lassoit d'estre
tendre.
Vous dire que je crains vôtre légéreté
n'est-ce pas assez faire entendre
que je crains l'immortalité.

Air

JUPITER

Non, non rien n'afoiblira l'ardeur dont je
vous aime,
j'en jure par l'Amour, j'en jure par vous
mesme.
Puisse expirer l'astre brillant du Jour
avant que ma tendresse expire.
puissay-je voir la fin de mon Empire
Avant la fin de mon Amour.

Prélude (Legerement.)

EUROPE ET JUPITER (*en duo*)

Que de nôtre bonheur l'Amour seul soit
le maître,
qu'a jamais nôtre encens fume sur ces Autels :
Puissent nos feux estre immortels
comme le Dieu qui les fit naistre.

(Cantate à deux Voix
avec deux violons et la basse continue
extraite du IV^e Livre [1705])

The musical score is arranged in three systems. The top system is for the first violin, marked 'gayement'. The middle system is for the second violin, marked 'Air gay'. The bottom system is for the basso continuo, marked 'Partagez'. The key signature is one flat (B-flat) and the time signature is 3/8. The score includes various musical notations such as notes, rests, and ornaments (marked with 'x').

CLÉRAMBAULT · CANTATES

Noémi Rime · Jean-Paul Fouchécourt · Nicolas Rivenq
LES ARTS FLORISSANTS · WILLIAM CHRISTIE



CAMPRA / CANTATES

Jill Feldman · Dominique Visse · Jean-François Gardeil
LES ARTS FLORISSANTS
William Christie



MONTECLAIR · LA MORT DE DIDON · CANTATES

LES ARTS FLORISSANTS · WILLIAM CHRISTIE



LES ARTS FLORISSANTS WILLIAM CHRISTIE

*

CYCLE DE CANTATES FRANÇAISES

Solistes :

Clérambault

Noémi Rime
Jean-Paul Fouchécourt
Nicolas Rivenq

Campra

Jill Feldman
Dominique Visse
Jean-François Gardeil

Montclair

Agnès Mellon
Monique Zanetti
Gérard Lesne
Jean-Paul Fouchécourt
Jean-François Gardeil

NICOLAS BERNIER

SAPHO

Récitatif

Dans cette Isle celebre ou la lyre d'Alcée
des crimes des Tirans fit retentir les Airs,
Sapho dont la beauté troubloit tout l'univers,
Des Soins d'un tendre Amour Se croyoit
dispensée.

Tout cedoit a l'éclat de Ses attraits naissans ;
Les Graces a l'envi formoient Ses jeunes ans,
Les Dieux quittoient leur cour pour lui
rendre les Armes,

Et fiere du pouvoir de Ses regards vain-
queurs,

La Nymphé S'applaudit du progrez de Ses
charmes

Et jouit du repos qu'elle oste a tous les cœurs.

Air (légèrement.)

Vous qui ne pouvez vous defendre d'une
douce Captivité,

Jeunes cœurs Cessez de pretendre au Triomphe
de ma fierté.

Non non non, l'homage le plus tendre ne
peut payer ma liberté.

Amour, si d'une vive flame j'embrace la
terre et les Cieux,

La Seulle vanité m'enflamme j'ayme a regner
comme les Dieux,

Garde toy d'asservir mon ame Qand tu
trionphe par mes yeux.

Récitatif

Dieux quels revers ! tandis que Sa rigueur
eclate

Sur ces infortunez dont l'homage la flate,
Un Rocher embeli par les dons de Venus
Enchante Ses beaux yeux, et bravant leur
puissance

Vange tous les Mortels de Son indiference ;
Mille Soupirs enfin jusqu'alors inconnus
Des troubles de Son cœur declarant la nais-
sance

Achevent d'immoler Sa fiere resistance
A des transports Secrets vainement retenus,

(Tendrement.)

Dont sa langueur exprime ainsi la violence.

Air (tendrement.)

Mere du Dieu dont j'éprouve les feux,
viens terminer mon cruel esclavage,
J'ayme un mortel dont le mépris m'ou-
trage.

Est-il hélas ! un destin plus affreux !
Peux tu souffrir qu'insensible a ma flame
il soit l'auteur des troubles de mon ame.

Ah ! Si l'ingrat doit estre mon vainqueur,
pour me venger d'une si vive offence,
Tendre venus fais naistre dans Son cœur
Autant d'amour qu'il a d'indifference.

Récitatif

Mais l'Amour outragé rend Sa plainte
inutile ;

Tandis quelle gemit les Nymphes de Sicille,
Au gré de l'Onde et des Zephirs

Enlevent a Ses yeux l'objet de Ses soupirs.
A ce Spectacle hélas ! pale, interdite, errante,
Victime destinée aux Autels de l'Amour,
Sur un rocher affreux que le Sort luy pre-
sente,

Elle attend qu'Atropos lui ravisse le jour :
Lorsque l'amour pour remplir Son attente,
La precipite au fond des flots,
Et la delivre enfin du plus cruel des maux.

Air gay

Rendez-vous aux vœux d'un cœur tendre,
flatez l'ardeur de Ses désirs,

Et ne prodiguez vos Soupirs
qu'a celui qui Scait les entendre.

Mille Amants Soumis a vos loix,
Assurent en vain votre gloire,

Souvent on risque la victoire
A differer de faire un choix.

(3^e Cantate a voix seulle
extraite du VII^e Livre [1723])

NICOLAS BERNIER

APOLLON, LA NUIT ET COMUS

DIVERTISSEMENT

Ouverture

APOLLON (*Gracieusement*)

Paisible Nuit vas tu finir ton cours ?
Déjà dans ces beaux lieux on trouble ton
silence,
Des arts et des plaisirs la troupe m'y devance
Moy qui les eveille toujours.

(*Ritornelle.*)

Récitatif

APOLLON

J'avois à peine achevé ma carrière,
Et mon char descendoit à peine au fonds
des mers,
J'apprens qu'icy tous les yeux sont ouverts
Quoy ! leur dois je si tost dispenser la lu-
mière ?
Paisible Nuit vas tu finir ton cours ?
Déjà dans ces beaux lieux on trouble ton
silence.

LA NUIT

N'usurpez pas un tems que les Dieux m'ont
donné
Je ne dois pas me retirer encore,
Vous, pour remplir celui qui vous est destiné
(*Mesuré.*)
Dieu du jour attendez le Signal de l'Aurore.

Air (Légèrement)

LA NUIT

La clarté ramène les pénibles soins,
La Nuit les enchaine
La clarté plaist moins.
Sous mes voiles sombres
Voltige l'Amour.

Il chérit mes ombres
Il fuit le grand jour.

APOLLON

Pourquoy donc chassez vous le Sommeil
de ces lieux ?
Je l'ay veu ployer ses ailes
Ramasser en fuyant ses pavots précieux
Foulez par des mains rebelles,
Pourquoy donc chassez vous le Sommeil
de ces lieux ?

Air

LA NUIT

Sur tant de Mortels inutiles
Que le Sommeil repande ses pavots.
La Deesse de nos aziles
N'a pas besoin de repos.

APOLLON

Le Sommeil n'a t'il pas des droits sur les
Dieux mêmes
A ses douceurs ils immolent leurs soins
J'ay veu leur Ilion dans des perils extrêmes
Et les Dieux n'en dormoient pas moins.

Air

LA NUIT

Nôtre Deesse ignore l'humaine foiblesse
Que partageoient tous les Dieux d'autre fois.
Son esprit veille sans cesse
Comme pour leurs sujets doivent veiller
les Rois,
Et Diane qui court les bois
Se livre plus à la molesse.

(*Allez à l'air qui suit.*)

Air

LA NUIT

Icy tout est prodige et pour suivre ses loix
Vous voyez que la Nuit renonce a la paresse.
(*Gravement.*)

APOLLON

C'est une autre Minerve,
Elle s'offre à mes yeux,
Elle est le plus pur sang du souverain des
Dieux.
(*Doux.*)
Dans son palais se forme le tonnerre
dont Jupiter son pere epouvante la terre,
Et son Egide inspire la terreur
Aux monstres de nos jours l'Ignorance et
l'Erreur. (*Fort et viste.*)

LA NUIT (*Legerement.*)

Unissons nous chantons sa gloire,
Célébrons ses travaux celebrons ses plaisirs.
(*Reprise en duo par La Nuit et Apollon.*)

LA NUIT

Puissent les filles de Memoire
Occuper toujours ses loisirs.
(*Reprise en duo par La Nuit et Apollon.*)

Air (Gravement), Menuet, Rondeau (Gracieusement.)

APOLLON

Verrons nous pour ses jeux la scene se parer ?
Verrons nous a sa voix Euripide revivre ?
Plaute et Terence l'inspirer ?
l'Amour empressé de la suivre
aprendre d'elle a soupirer ?

Air (Legerement)

Vole Amour, vole quitte ta mere,
cette cour vaut bien Cythere,
C'est un sejour aussi doux.

Ta mere y viendrait sans cesse
Si des yeux de la Deesse
son cœur n'étoit point jaloux.

LA NUIT

La Scene aura son temps :
Mais la nouvelle feste
se doit toutte au Dieu des festins.

APOLLON

Dittes qu'un sacrifice en ce sejour s'apreste
pour la Divinité qui regle vos destins.

LA NUIT

Cet oracle aux mortels aime a se faire entendre
a recevoir nos vœux a repondre a son tour.

APOLLON

Je veux donc l'écouter je ne puis m'en defendre
un peu plus tard je répandray le jour
Mais que vois je ? Comus en ces lieux vient
se rendre ?

Marche.

COMUS

Honore Comus d'un regard Deesse de ces lieux.
Je suis un Dieu qu'on aime ;
A tes costez je vois Apollon même,
Apollon du bon gout est l'arbitre supreme,
Le bon gout n'est il pas necessaire a mon Art ?
Ma riante sœur l'Abondance
a rassemblé pour toy ce qui peut le flater.
Pan du fond des forest a pris soin d'apporter
les dons qui sont en sa puissance.
Junon reyne des Airs a fait precipiter
mille oyseaux qui voloient sous son obeissance.
Parle et d'un tel spectacle aprouve l'ordonance.

Air (Gayement)

COMUS

Nos jardins n'ont point de fleurs
qui ne coutent quelques pleurs
aux yeux de la jeune Aurore.
Tes yeux plus puissans encore plus charmans
plus glorieux,
d'un seul regard font eclore
des festins dignes des Dieux.

Récitatif

Cherchons tour a tour les doux moments
de plaire a notre souveraine.
Heureux moments servez l'ardeur qui nous
entraîne.
Hé qu'importe qui les amène la Nuit ou le
Jour.

LA NUIT, APOLLON, COMUS (*Legerement*).

CHŒUR.

Unissons nous, chantons sa gloire,
Celebrons ses travaux celebrons ses plaisirs,
Puissent les filles de Memoire
Occuper toujours ses loisirs.

Sarabande (Gravement), Rigaudon (Gayement), Pr Passe-pied, Second Passe-pied, Musette, Menuet de Musette.

(Cantate extraite du V^e Livre
Les Nuits de Sceaux [1715])

Cantate. Apollon, la Nuit et Comus. 1

The image shows a handwritten musical score for the Overture of the Cantata 'Apollon, la Nuit et Comus'. The score is written in French and consists of two systems of staves. The first system includes a Violon (Violin) part and a Basse Continue (Cello/Bass) part. The second system includes a Violon part and a B.C. (Basse Continue) part. The music is in 2/4 time and features a variety of rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests. The score is marked with '1' at the end, indicating the first page of the piece.

SANDRINE PIAU, soprano



Née en 1965, Sandrine Piau étudie dès son plus jeune âge la harpe, puis le chant.

En 1975, elle est admise au concours d'entrée de la Maîtrise de Radio-France. En 1976, elle interprète le rôle de Flora dans *The Turn of the screw* de Britten, sous la direction de Julius Rudel.

De 1986 à 1988, elle poursuit des études de harpe au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où elle obtient ses diplômes de solfège, d'analyse, un prix de harpe et un Premier Prix de musique de chambre. En 1988, elle est également admise dans la classe d'interprétation de la musique ancienne de William Christie, où elle obtient son Premier Prix.

En juillet 1989, elle participe au Festival d'Aix-en-Provence dans l'opéra-ballet *The Fairy Queen* de Purcell, sous la direction de William Christie, qui la sollicite à nouveau cette année dans la production des *Indes galantes* de Rameau pour ce même festival.

Sous la direction de Christophe Rousset, elle a également chanté le rôle de l'Ange dans la *Pastorale* de M.-A. Charpentier, et a été sollicitée dans un programme de Semaine sainte sous sa direction.

Récemment, elle a chanté dans l'*Orfeo* de Monteverdi le rôle de la Ninfa dans le cadre du Festival de Flandres, ainsi qu'au Palais Garnier, sous la direction de Philippe Herreweghe.

BRIAN PARSONS, ténor



Brian Parsons a suivi ses études au Collège royal de musique de Londres.

Il a chanté au sein des principaux opéras anglo-saxons, notamment le Glyndebourne festival opera, l'Opéra de Kent, l'English national opera. Il s'est récemment produit au Festival de Wexford dans *La Duenna* de Prokofiev avec les London Opera Players. Toujours à l'opéra, il a interprété les rôles du comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville*, de Lindoro dans *L'Italienne à Alger*, d'Ernesto dans *Don Pasquale*, de Ferrando dans *Così fan tutte*, les rôles titres dans *Robinson Crusoé*, *Albert Herring*, de Pâris dans *La Belle Hélène*, etc.

Il est également très apprécié dans le répertoire de l'oratorio et est sollicité par de nombreux festivals – Oxford, Norwich, Athènes, Monte Carlo, Tivoli, Innsbrück.

Il a participé à plusieurs enregistrements de la BBC, et les deux disques de Rameau – *Naïs* et *Castor et Pollux* – qu'il a enregistrés pour Erato ont obtenu le "Grand Prix du Disque".

Très récemment, il était l'un des Apprentis dans les *Maîtres chanteurs* au Royal Opera House, et cette année a vu sa première collaboration avec Les Arts Florissants dans leur production scénique des *Indes galantes* de Rameau à Aix-en-Provence, et avec La Chapelle Royale dans l'*Orfeo* de Monteverdi.

Ses incursions dans le répertoire contemporain l'ont amené à chanter des œuvres de Berio, Xenakis et Henze avec les London Voices à Francfort. Il a également enregistré dernièrement *Cinq Rechants* de Messiaen.

JEAN-MARC SALZMANN, baryton



Premier Prix de chant en 1985 au CNSM de Paris dans la classe de Christiane Eda-Pierre, il étudie parallèlement la comédie à l'Actors Studio du Centre Américain de Paris.

C'est dans *La Vie parisienne* d'Offenbach qu'il débute pour soixante-dix représentations au Théâtre de Paris aux côtés de Gabriel Bacquier dans la mise en scène de Jean-Luc Boutte.

Orfeo dans l'*Euridice* de Jacopo Peri marque ses débuts au Châtelet où il se produit dès lors régulièrement tant en opéra (*Le Couronnement de Poppée*, et la saison prochaine *Les Contes d'Hoffmann*) qu'en concert avec *L'Enfant et les sortilèges*, ainsi qu'en récital de mélodie française.

En musique contemporaine, il participe à la très remarquée création des *Noces de sang* de Charles Chaynes d'après García Lorca, dans une mise en scène de Michael Lonsdale, à Montpellier, au Théâtre des Champs-Élysées ainsi qu'à Palerme. A l'Opéra de Paris il crée *La Célestine* de Maurice Ohana dans une mise en scène de Jorge Lavelli et collabore avec l'Ensemble Intercontemporain sous la direction d'Arturo Tamayo.

La saison 1989-1990 lui a permis d'élargir son répertoire en abordant Rossini avec *L'Echelle de soie* au Festival de Versailles et de Menton, *L'Inganno felice* au Festival de Musique en Mer, ainsi que Richard Strauss en interprétant Arlequin dans *Ariane à Naxos* sous la direction de Kent Nagano au Festival de Radio-France de Montpellier.

FLORENCE MALGOIRE, violon

Après l'obtention d'un Premier Prix de violon au Conservatoire régional d'Aubervilliers, Florence Malgoire a étudié la musique ancienne et le violon baroque avec Sigiswald Kuijken.

Elle est actuellement membre de la formation Amalia et également premier violon de l'ensemble La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, dirigé par Jean-Claude Malgoire.

Elle a tout récemment enregistré avec Christophe Rousset des *Sonates pour clavecin et violon* de Mondonville, avec l'ensemble Amalia les *Sonates en trio* de Marais, et enfin *Les Quatres Saisons* de Vivaldi avec La Grande Ecurie et la Chambre du Roy chez CBS.



ALICE PIEROT, violon

Née en 1966, Alice Pierot poursuit ses études musicales au conservatoire d'Avignon, où elle obtient une médaille d'or de violon et de musique de chambre en 1983, puis au CNR de Marseille.

En 1984, elle entre au CNSM de Lyon et obtient en 1988 un Premier Prix.

Elle est actuellement violon solo de l'orchestre Les Musiciens du Louvre.



ELISABETH MATIFFA, viole de gambe

Après avoir fait ses études de viole de gambe auprès de Wieland Kuijken, Elisabeth Matiffa obtient le Premier Prix au Conservatoire de Bruxelles en 1979.

Elle fait partie, depuis la création, de l'ensemble Les Arts Florissants, dirigé par William Christie. Elle a enregistré de nombreux disques avec cet ensemble, chez Harmonia Mundi.

Elle a assuré le continuo de l'opéra *Atys* de Lully, en 1986 et pour la reprise en 1989.



CHRISTOPHE ROUSSET, claveciniste

Après ses études en France auprès d'Huguette Dreyfus et de Kenneth Gilbert et en Hollande avec Bob Van Asperen, Christophe Rousset obtient le Premier Prix au concours international de Bruges, attribué une seule fois jusqu'alors, à Scott Ross. Il débute aussitôt une carrière de soliste qui le fit se produire sur les scènes les plus importantes (Amsterdam, Saintes, Rome, Aix, Cologne, Berlin, Montréal...).

Il est également recherché, comme pédagogue – cours d'été de Castelfranco Veneto (Italie), Rio de Janeiro (Brésil), La Haye (Hollande) – et accompagne les plus grands solistes, dont les frères Kuijken, Agnès Mellon, etc. Il a enregistré W.-F. Bach chez EMI, Boccherini et Couperin à deux clavecins avec William Christie chez Harmonia Mundi. Chez DECCA, il a enregistré une intégrale Rameau, et tout récemment les concertos pour trois et quatre claviers de J.-S. Bach avec Christopher Hogwood. En outre, depuis la production d'*Atys* de Lully par Les Arts Florissants en 1986 à l'Opéra-Comique, il est l'assistant de William Christie aux Arts Florissants.



LES ARTS FLORISSANTS

L'ensemble vocal et instrumental Les Arts Florissants a été fondé par William Christie en 1979 à Paris, trois siècles après la création de l'œuvre de Marc-Antoine Charpentier qui lui a donné son nom. Son répertoire est formé en grande partie d'œuvres inédites des XVII^e et XVIII^e siècles, puisées notamment dans les collections de la Bibliothèque nationale.

Les productions d'opéra des Arts Florissants, avec ou sans mise en scène, ont rencontré la plus grande faveur : *Actéon* de Marc-Antoine Charpentier (Chambord, 1981), *Il Ballo delle Ingrate* de Monteverdi (Besançon, 1982), *Didon et Enée* de Purcell (Atelier Lyrique du Rhin, 1983), *Anacréon et Pygmalion* de Rameau (Paris, 1983), *Médée* de Charpentier (Paris, 1984), et enfin *Atys* de Lully à l'Opéra de Paris, qui s'est vu décerner le Grand Prix du Meilleur Spectacle Lyrique 1987, et a été repris en 1989 à Paris et à New York.

Plus récemment, *The Fairy Queen* de Purcell, présenté au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 1989 a été accueilli comme un événement, tant par le public que par la critique, qui lui a décerné son Grand Prix pour l'année 1989.

Au printemps 1990, la recréation du *Malade imaginaire* de Molière avec les intermèdes de Charpentier a remporté un grand succès auprès du public du Châtelet à Paris, de l'Opéra de Montpellier et du Théâtre de Caen.

La qualité de la discographie de l'ensemble lui a valu les plus brillantes distinctions : Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros 1981, 1983, 1985, 1987 ; Prix Mondial de Montreux 1982 ; Prix Gramophone 1983 et 1985 ; International Record Critics Award 1985 ; Prix Opus USA 1985 et 1987 ; Deutscher Schallplatten Preis 1987.

Réclamé dans le monde entier, l'ensemble aura visité en 1990 l'Autriche, la Belgique, la Grande-Bretagne, la RFA, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, les USA, l'Argentine et le Brésil.

Depuis 1988, le claveciniste Christophe Rousset, assistant musical de William Christie, a pris en main la direction de certains concerts des Arts Florissants, avec une formation réunissant jeunes chanteurs et instrumentistes de l'ensemble. Cette formation a déjà interprété un programme de Carême franco-italien, les *Nuptiae Sacrae* de M.-A. Charpentier, mis en scène à Nantes par Philippe Lenaël en 1988, la *Pastorale de Noël* de M.-A. Charpentier, en tournée de concerts mais aussi dans une mise en scène de Philippe Lenaël à Nantes. En avril-mai dernier, sa Semaine sainte napolitaine a été très appréciée à Montpellier, Caen, Paris, Fumel et Chambord (retransmission par France Musique).

Les Arts Florissants sont subventionnés par le Ministère de la Culture, la ville de Caen, le Conseil Régional de Basse-Normandie et parrainés par PECHINEY.



Concert à Chambord le 20 mai 1990 - Photo Michel Szabo -

LES ARTS FLORISSANTS

10, rue de Florence, 75008 Paris - Tél. : (1) 43 87 98 88 - Téléx : 632139 TELEXTL T 1002 - Fax : (1) 43 87 37 31

PHILIPPE BEAUSSANT

VOUS AVEZ DIT
"BAROQUE"?



MUSIQUE DU PASSÉ,
PRATIQUES D'AUJOURD'HUI

ACTES
HUBERT
VYSSEN
EDITEUR SUD

DIFFUSION PUF

Les Arts
Florissants

WILLIAM CHRISTIE

MINISTERE DE LA CULTURE • VILLE DE CAEN • REGION BASSE NORMANDIE

PECHINEY